

« C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d'apprendre. »

Claude Bernard



Sois attentif ! Imagine un peu, essaie de comprendre... Tant d'injonctions scolaires, tant d'implicites ...

Nos actions physiques, et mentales sont initiées par des projets. Projets de sens, projets d'actes mentaux, projets d'être au monde...

Ces projets, au sein même de chaque geste mental, **vont donner sens aux apprentissages.** Un sens personnel, qui permet à l'apprenant d'accéder à la CO-naissance... au niveau philosophique, « naître avec » l'objet d'apprentissage, le faire sien, l'intégrer comme faisant partie de soi... Le COM-prendre (cum-prehendere ; prendre avec soi).

Chaque personne mettra des **priorités** à son **geste mental**, tantôt l'une, tantôt l'autre, rien n'est figé... mais la **structure des évocations** (représentations mentales sous forme d'images visuelles, discours interne, ressentis, sons...) s'en verra prendre une autre direction.

Aller à Paris n'est pas pareil qu'aller à Bruxelles... Dans la même veine, écouter une information pour en trouver des applications ou pour l'expliquer n'a pas le même sens, la même structure de sens, le même projet...

Même si les projets de sens ne nous enferment pas dans des profils stéréotypés de fonctionnement mental, nous aurons des projets dans lesquels nous nous retrouvons plus facilement, des habitudes de projets... Les **éclairer par le dialogue métacognitif** permet à l'apprenant de pouvoir **prendre conscience** de ces habitudes, parfois inefficaces, et d'y **palier**.

Prenons un exemple :

Un jeune homme venait en séance de coaching depuis quelques mois. Intelligent, il se montrait en colère, car il était en

échec dans plusieurs branches. Son projet de sens (en plus de l'adolescence) était de s'opposer cognitivement en cherchant les différences avec le discours reçu, la face cachée des choses données... Toute information était suspectée de faux, de ne pas tout dire, de manquer de ceci ou de cela, tout conseil était à contourner, car certainement pas valable pour lui... Ainsi, lors de nos échanges, ses phrases commençaient toutes par « Non mais... » ou « Oui mais... ». Ce projet implicite pour lui de chercher à s'opposer pour faire sens l'empêchait de compléter ses projets de compréhension et de réflexion pour apprendre efficacement. La prise de conscience de cette recherche continue de sens par la différence dans ses processus de mises en liens analogiques était essentielle pour débloquer ses capacités d'apprendre et lui permettre de composer par des recherches de similitudes également.

Comment l'aider ? Malgré lui ? Il semblait refuser toute mes propositions et, composantes, je finissais toujours par accepter son point de vue et lui proposer une activité plus ludique et moins ciblée à mon sens. Et plus je composais en lui disant « Cette méthode aurait été bien, elle est très efficace avec de nombreux jeunes », plus il s'opposait... On n'avancait plus. Point mort. J'ai tenté de comprendre son projet d'opposition, de commencer toute action par une négation, une recherche de différence... C'est ça qui donnait sens pour lui... la différence avec les autres ou les données et pas la recherche de ressemblances.

En début de séance suivante, je me suis alors penchée vers mon tiroir de feuilles pour mises en situations et j'ai ébauché le geste de la lui proposer... et finalement, j'ai dit : « Oh... non... Je pensais

te proposer une technique pour comprendre et mémoriser rapidement, mais je ne pense pas qu'elle sera utile pour toi, avec ton professeur, et ce cours, ça n'ira pas. Et puis, certains jeunes m'ont dit que ça ne marchait pas toujours... On va faire un jeu de réflexion à la place... » (en annonçant cela, je m'oppose moi-même à la technique). Et qu'a répondu mon jeune homme opposant ? Et bien, il s'est opposé à ma « non-proposition » et m'a dit : « Mais si, moi je pourrais essayer, avec moi, ça va marcher ! » Ce qui a totalement débloqué la situation d'inertie de notre travail.

Trois mois après, il n'avait plus besoin d'accompagnement en gestion mentale.

Cette façon de faire semble manipulatrice (mais bienveillante) si on en reste là... Aussi, il est important de mettre en place une explication avec l'enfant de ce qui a été observé et réalisé, de ce qu'il s'est passé et a permis de remettre en route la pensée... Afin de faire sens par la prise de conscience... Car l'opposant cognitif, à force d'être mal compris (l'avocat du diable, l'empêcheur de tourner en rond, le Schtroumpf grognon, le « casse-ambiance », c'est lui), risque des échecs tant scolaires que sociaux.

Outre les projets d'appliquer et d'expliquer, de composer et de s'opposer explicités dans l'exemple, de découvrir et d'inventer...voici divers projets de nos gestes mentaux :

L'attention est soutenue par le projet d'évoquer les choses, concepts, paroles pour leur en donner une existence mentale.

La mémorisation est soutenue par les projets de rendre présents dans l'A-venir des choses et paroles, concepts qui sont face à moi maintenant. De les évoquer pour les utiliser ou pour restituer à l'identique...

La compréhension a pour projet de confronter des évocations, d'attribuer, de sérier, de comparer pour en extraire du sens...

L'imagination a pour projet d'aller vers l'inédit des choses, en transformant ou reproduisant à la perfection, en allant vers l'inattendu des choses, en créant des hypothèses... bases de la réflexion.

La réflexion aura pour projet de fléchir vers des lois souples en mémoire, de les adapter, de les réorganiser...

Les projets de sens de nos actes mentaux guident nos apprentissages et le sens qu'on leur donne.

La mise en projet, quant à elle, est une façon d'accompagner directement les projets mentaux de l'apprenant en orientant les sens vers un tri des indices pertinents en lien avec les objectifs afin d'évoquer dans la direction attendue par la tâche. Il ne s'agit pas ici de mettre le jeune dans un mode de pensée unique, qui soit identique pour tous et qui lui enlève sa liberté. Mais bien de **proposer des pistes**, un peu comme une palette de couleurs multiples dans laquelle on conseillera plusieurs nuances de verts pour dessiner les feuillages d'été.

Ces mises en projets (successifs et multiples) permettront à l'apprenant de constituer peu à peu et de manière autonome ses **stratégies d'autonomie**.

ACCOMPAGNER les projets mentaux spontanés et/ou attendus par la tâche :

Principe fondamental, la mise en projet initiale se réalise toujours avant la perception : avant que la feuille ne soit sous les yeux, avant que la consigne n'arrive aux oreilles, avant que les mains ne soient dans la boîte ! Par cette première étape, on prépare le jeune à accueillir une information, on sollicite son attention vers une source.

« Je vais te donner la consigne de l'exercice et toi, tu vas la faire exister mentalement pour me dire comment tu l'as comprise. »

Plan A : On commence par une mise en projet qui définit clairement l'objectif. Souvent, l'objectif du projet de geste mental suffit.

Ex. : « Lis l'énoncé du problème une première fois pour le comprendre. »

Plan B : On propose toujours un choix de chemins évocatifs possibles allant vers cet objectif et dans lequel l'apprenant pourra puiser selon ses besoins. Par la suite, si nous observons que ce n'est pas suffisant, on passe au plan C.

Ex. : « Lis l'énoncé pour te le représenter comme tu veux dans ta tête, en film, en images, en te le racontant ou en te ressentant dans l'histoire, comme tu le souhaites. »

Plan C : On propose un chemin évocatif plus « directif ». On vérifie avec lui ce que ça donne, on revient à la perception avec une nouvelle mise en projet et ainsi de suite... En l'accompagnant par un dialogue métacognitif jusqu'à atteindre la cible.

Ex. : « Tu vas lire l'énoncé pour te faire un film ou te raconter... Ça y est ? Dis-moi... Ok, maintenant, relis l'énoncé et cherche dans ta tête si tu possèdes des problèmes qui y ressemblent... » « Maintenant, relis encore une fois pour représenter en schémas les étapes du problème et sa question »... « Ok, maintenant, compare ton schéma avec le texte ; est-ce qu'il manque quelque chose ? » ...

Le projet est donc la base de tout acte mental, on ne peut pas apprendre sans projets...

Projet d'échec :

Mais parlons d'un autre projet, celui qui mène droit au mur tant il est puissant, intimement lié à au sentiment d'(in)efficacité personnelle et aux injonctions hypnotiques qui y sont associées, prenant leur naissance dans les paroles de l'entourage, liées au verbe être plutôt qu'au verbe faire. (« Tu es nul en français, tu es bête, tu es un cochon, tu es... »).

Ce projet d'échec va mettre en place, comme prévu, et souvent de manière inconsciente, un processus évocatif destiné à aboutir à l'objectif attendu, l'échec. Des images mentales d'émotions paralysantes et précipitantes qui vont figer la prise d'indices et les évocations pertinentes, ou précipiter un tri trop rapide ou parasité, qui amène des évocations furtives, non complètes, et une réponse impulsive et souvent erronée.

Nos paroles et mises en projets sont donc le gouvernail de nos images mentales (au sens large, visuelle, auditives, verbales, kinesthésiques) et les mesurer, les entraîner, les analyser avec l'apprenant ne pourra que l'aider à mieux apprendre.

Pour aller plus loin :

- **Formation certifiante : pour devenir Coach scolaire - coach de jeunes :** www.cfip.be/scolaire
- **Livre : «Dis-moi comment apprendre. Comprendre et accompagner l'apprentissage de l'enfant» Catherine Vanham, Editions Mardaga, septembre 2021**